

VIVRE VIEILLIR MOURIR

Vivre ?

Vivre vite !

Vivre bien !

Vieillir ?

Vieillir vite !

Bien vieillir ou vieillir bien !

Mourir ?

Mourir vite !

Mourir bien, enfin !

Vivre, vieillir, mourir.

Mais ne pas changer l'ordre !

Prolonger longtemps le rire

Et le cou du malheur tordre !

Vivre, vieillir, mourir.

Ne pas se poser la question !

Respecter la nature

Profiter de ses passions :

Faire le tout sans courir

Et sans aucune prétention.

Payer à la fin la facture
Sans avoir à demander pardon.

Vivre, vieillir, mourir.
Ne pas renier qui l'on est,
Ni ses erreurs ni son passé
Ne pas défier les farfadets
Et plonger dans ses souvenirs
Non pour avoir des regrets
Mais pour heureux songer
Aux gens que l'on aimait.

Vivre, vieillir, mourir.
Savourer le temps qui s'écoule,
Déguster plus que s'empiffrer,
Cheminer dans les traboules !
Et ne craindre de voir venir
Ni la solitude ni la foule.
Mais savoir encore s'indigner
Quand l'injustice vous chamboule !

Vivre ?
Vivre vite, mais pas trop !
Vivre bien !

Vieillir ?

Vieillir à son rythme !

Vieillir bien !

Mourir ?

Mourir à son heure.

Mourir vite et bien...

... Pour avoir une belle fin

LA MEMOIRE

J'ai de la fuite dans les idées
J'arrive pas à me rappeler
Si je suis in ou arriéré,
Si je suis clean ou poussiéré
J'ai la mémoire qui bredouille
Je finirai comme une andouille
Car si maintenant tout s'embrouille
Ma santé de fer oui se rouille.

J'ai de la fuite dans les idées
Dans le cerveau une araignée,
Un p'tit vélo ou du pâté,
Une page blanche bien froissée
J'ai la mémoire qui se débine
Mes mots perdent même leurs racines
Ils se mélangent dans la cabine
Ou disparaissent de la machine.

J'ai de la fuite dans les idées
Mon arrosoir est tout percé
Mon écumoire laisse tout filer
Le disque dur doit être rayé
J'ai la mémoire qui détricote
Qui danse presque une gavotte

Qui balbutie et qui marotte
Mon monde s'emberlificote

J'ai de la fuite dans les idées
Mon histoire s'est embrumée
Et les fantômes de mon passé
Hésitent même à me chatouiller
J'ai la mémoire qui déraile
Ça me remue, ça me travaille
Si j'oublie les moindres détails
D'une de mes anciennes batailles

J'ai de la fuite dans les idées
Et quand je dois me concentrer
J'ai soudain envie de pisser
Pour pouvoir alors m'échapper
J'ai la mémoire qui me tracasse
Qui confond saumon et rascasse
Mes hémisphères c'est sûr s'encrassent
J'ai les neurones dans les godasses

LA VIE LA NUIT LA MORT

La vie à l'envie

La nuit jusqu'à l'ennui

La mort jusqu'au remord

L'envie de la vie

L'ennui de la nuit

Le remord de la mort

SPECTRES

Dans la pénombre,
Bon nombre
D'ombres sombres
M'encombrent.

Ces fantômes dépassés, du passé...
Ces fantômes d'un passé dépassé...
Ces fantômes désormais déposés...
Dépassés ? Dépecés ? Je ne sais.

Ces amoureuses amitiés, ambiguës, jamais oubliées...
Ces livres entrouverts bien trop vite refermés...
Ces romans esquissés et si tôt abandonnés
Quand il aurait fallu inlassablement s'obstiner...

Ces vastes épopées à peine entraperçues
Et qui déjà de mon horizon avaient disparu...
Ces vivants déjà morts et que je n'ai pas sus...
Ces vivants bien vivants et que je ne sais plus...

Et je me plais pourtant à vous imaginer
Ces nuits où vous venez me visiter
Les doigts de pied me chatouiller
Et dans mon passé me faire plonger...

Et je vous vois sourire dans cette songerie,
Me sachant pourtant expulsé de vos vie...
Sans doute... Peut-être... ou non ! Alors, surgit
L'espoir de n'être pas l'objet de votre oubli.

Et je me fais esprit vagabondant au loin,
Sylphe, elfe, djinn, qui enfin vous rejoint,
Vous protège dans vos moindres besoins,
De vos vies, discret et silencieux témoin.

FUTUR INCERTAIN

Mon pote s'est raté
C'est pas vraiment sérieux :
Vivre ou ne pas vivre,
Il faut vraiment choisir
Être libre ou bien ivre
Peut-être en finir,
Mais surtout ne pas jouer
A Guignol aux poupées
Avec tous ceux qui t'aiment
Qui comptent tant sur toi
Qui te vivent en poème
En tendresse en émoi.

Une fois, une vraie, définitive
Sans larmes et sans adieu
Si c'est la seule alternative
Pour ne pas finir vieux,
Pour ne pas finir con.
Aller brûler d'un dernier feu
Prendre une dernière leçon
Et rejoindre malheureux
Ceux qui bien avant nous
Ont ouvert le chemin
Et ont tourné la roue

Jusqu'au si beau mot fin.

Je vous quitte et vous aime
Car vous sais assez mûrs
Pour vaincre vos problèmes
Et contourner les murs.
Vous êtes vraiment stables
Pour effrayer vos peurs
Pour sauter les obstacles
Avec force et vigueur.
Adieu, amours, amis,
Vous fûtes tout pour moi
Et vous en remercie !
Je pars vers autrefois,

Je retourne à ma source
Je repars au néant
Pensez que maintenant
Je me la coule douce.

L'HOMME TRANSPARENT

De ce long marathon
je me retirerai
comme en fin de saison
et alors deviendrai
cet homme transparent
ni arrangeant
ni dérangeant,
mais simplement...
... Absent.

Ici, ailleurs et là,
toujours un peu las,
franchi par leurs regards,
dérangé, un peu bizarre,
invisible, sûrement,
mi-vieillard mi-enfant,
adolescent décadent
muré d'isolement
Absent.

La foule autour,
la rumeur surgissant
de ce vol de vautours,
étau assourdissant,

je serai inconscient,
oublié sur un banc,
en retrait des vivants,
ni noir ni blanc,
Absent.

Muré dans mon néant,
corridor sans néon,
en marge des présents
déjà dans ma prison.
que faire de notre temps
que dire à tous ces gens
je cherche vaguement,
restant sur mon séant,
Absent.

Que faire ou que dire
tout est tellement vain
ne surtout pas s'enfuir
et être enfin serein
et là tout au dedans
gambader dans des champs
même paraissant
totalement
absent

Ils m'ignoreront,
sur leur chemin iront,
tout à leurs bavardages,
leurs courses, leurs orages,
et alors finalement,
y aura-t-il changement
avec ce temps présent
où je me sens si souvent...
Absent.

PARTIR

Partir...

Partir au loin...

Très loin...

Très très loin...

Partir au loin...

En soi,

Seul...

Très seul...

Très très seul...

Partir au fond de soi

Et ne pas revenir...

Rester terrer,

En soi,

Comme en un cocon

Tapissé de soie...

Et là, au fond de soi,

Se retrouver,

Enfin seul,

Enfin soi,

En joie...

Se retrouver soi,
Sans autre loi
Que celle du silence...
Comme une science...
Exacte...
Exactement
Comme soi le voulait :

Partir...
Se distancier...
Et ne plus revenir...
N'étant plus personne,
Ne décevoir personne,
Pas même soi
En son cocon de soie...
Surtout pas soi...

Partir
Et ne pas revenir !

LES YEUX, ÇA S'FERME !

Les yeux, ça s'ferme

A peine nouveau-né
Comme pour éviter
Les saints et les damnés
Presque toute la journée

Les yeux, ça s'ferme

Tout en restant ouverts
Pour se mettre à couvert
Et fuir la misère
Du milieu ordinaire

Les yeux, ça s'ferme

Et plus tard ans la vie
Contre un corps chéri
Dans le mitan du lit
Au milieu de la nuit

Les yeux, ça s'ferme

Qu'ils soient verts qu'ils soient bleus
Heureux ou malheureux

Lors de jeux dangereux
Pour être courageux

Les yeux, ça s'ferme

Pour tenter d'effacer
Toutes tes lâchetés
A jamais incrustées
Au fond de tes pensées

Les yeux, ça s'ferme

En face du boucher
Qui va te torturer
Pour pouvoir espérer
Revoir la liberté

Les yeux, ça s'ferme

Alors tout à la fin
Au bout de ton destin
Au dernier coup d'fusain
Qui achève ce dessin

Les yeux, ça s'ferme

JE VOUS ECRIS

Je vous écris de ma naissance
Quelle lumière
Hors de ma mère
Je quitte son eau de plaisance
Mais reste dans sa dépendance
Enfin sur cette terre
Ne soyons pas austère

Je vous écris de mon enfance
Un peu d'ennui
Je me languis
D'avoir enfin l'indépendance
Et le pouvoir de l'insolence
Insouciant je suis
En attendant la vie

Je vous écris de ma jeunesse
Tant de passion
D'exaltation
Et je me fais cette promesse
De toujours vivre sans bassesse
J'appointe mes crayons
L'écriture est action

Je vous écris de l'âge adulte

Le bel amour
Surgit un jour
C'est alors mon corps qui exulte
Dans ce merveilleux tumulte
Je serai même brave
Pour tes yeux de velours

Je vous écris d'un âge mûr
Entre deux temps
Entre deux chants
Je ressens la sournoise fêlure
Que me procure mon inculture
J'ai vécu tout ce temps
En me croyant savant

Je vous écris de ma vieillesse
Je me retourne
Je me détourne
Et si le vaste monde m'opprime
L'amitié est ma forteresse
La haine je contourne
Et la rancœur ajourne

Je vous écris de mon linceul
Pas détaché
De mon passé

Sous ma couronne de glaïeuls

Mon âme n'est pourtant pas seule :

Je sais que je vivrai

Au moins dans vos pensées